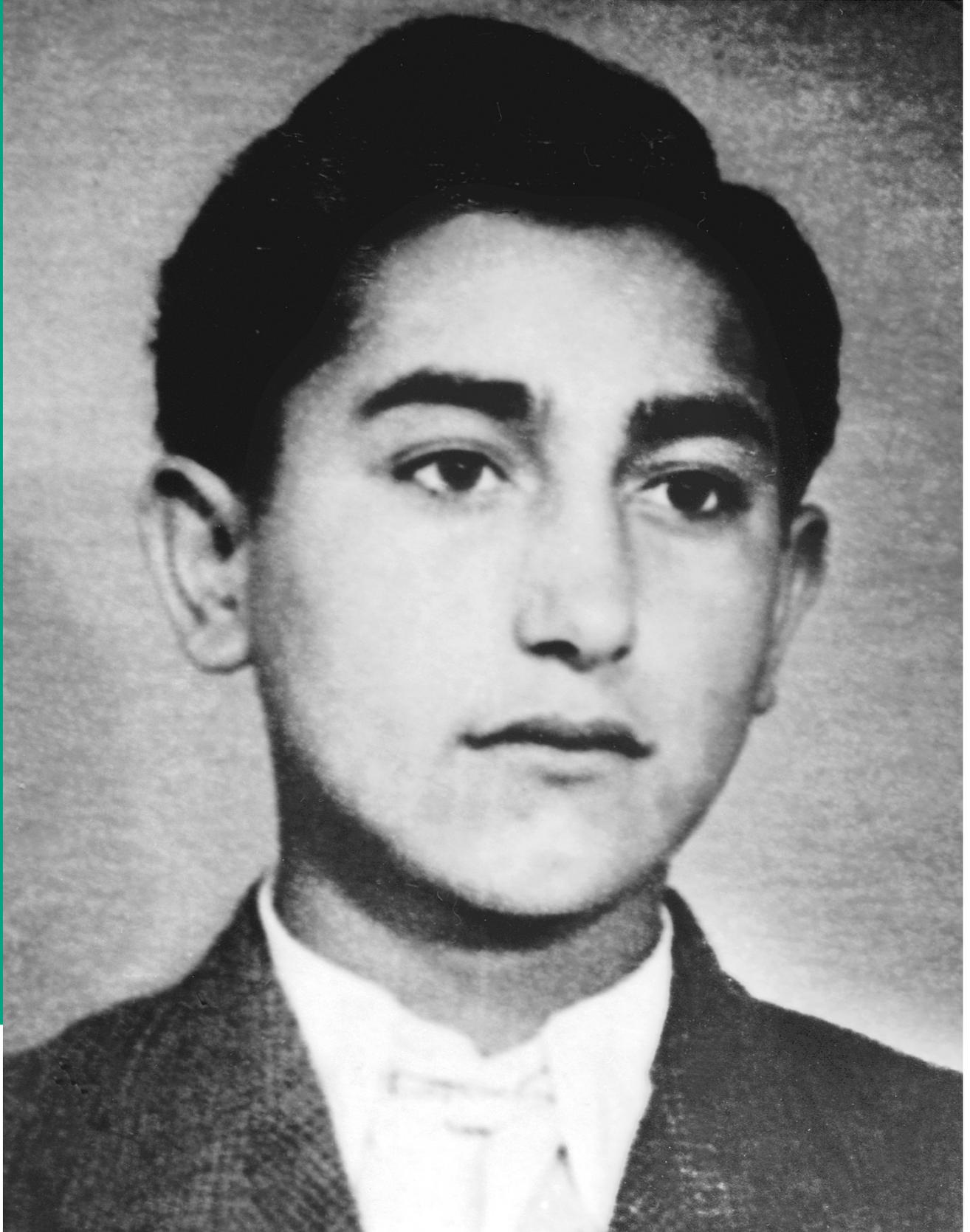


Otto Rosenberg
1927–2001



Source : collection privée

Famille

Otto Rosenberg naît en 1927 à Draugupönen (en Prusse-Orientale à l'époque, aujourd'hui Dobrovolsk en Russie). Après la séparation de ses parents en 1930, Otto Rosenberg est élevé par sa grand-mère Charlotte à Berlin.



Otto Rosenberg (2ème en partant de la gauche) avec sa mère Luise Herzberg et ses frères et sœurs Waldemar, Max et Therese vers 1930
Source : Gedenkstätte NS-Zwangslager Berlin-Marzahn

Camp d'internement de Berlin-Marzahn

En 1936, Otto Rosenberg est déporté avec sa famille au camp d'internement de Berlin-Marzahn – comme beaucoup d'autres Sinté et Roms. C'est un camp prévu pour enfermer les Sinté et les Roms dans un arrondissement du nord-est de Berlin. Personne n'a le droit de quitter ce camp sans autorisation. Otto Rosenberg est autorisé à aller à l'école que dans celle du camp.

Des expérimentations discriminantes sont pratiquées sur les internés, y compris sur Otto Rosenberg. Le but de ces expérimentations est d'appuyer l'idéologie raciste des nazis et d'imposer le futur fichage des Sinté et Roms, puis leur déportation vers les camps de concentration et les centres de mise à mort.

Travail forcé

À partir de 1940, Otto Rosenberg, alors âgé de 13 ans, est assigné aux travaux forcés dans une usine d'armement. Parce qu'il est Sinto, il reçoit moins de nourriture que les autres, puis n'est plus du tout nourri.

Il est arrêté pour sabotage alors qu'il grave des lettres sur un tas de bois. Pour cette seule raison, Otto Rosenberg est emprisonné pendant 4 mois. Il a alors 15 ans.

Résistance au camp d'Auschwitz-Birkenau

Immédiatement après sa sortie de prison, Otto Rosenberg est déporté au camp de concentration et centre de mise à mort Auschwitz-Birkenau. Il y est enregistré le 14 avril 1943 en tant que déporté du « camp tsigane » (« Zigeunerlager »). Il s'agit de la partie du camp de Birkenau dans laquelle sont rassemblées les familles Sinté et Roms.

Le 16 mai 1944, Otto Rosenberg participe activement à l'action de résistance menée par les Sinté et les Roms dans cette partie du camp. Ils se soulèvent contre leur exécution imminente en refusant de

quitter le camp. Ils s'arment d'outils et de pierres pour se défendre contre les gardiens SS. Cet acte de résistance est tout d'abord un succès : leur exécution n'a pas lieu.

Plus tard, ceux parmi les Sinté et les Roms que la SS juge « aptes au travail » sont envoyés vers d'autres camps de concentration. Quant à ceux qui restent détenus au « camp tsigane » d'Auschwitz-Birkenau, ils sont assassinés par la SS au début du mois d'août 1944.

Survivre

En août 1944, Otto Rosenberg est déporté au camp de concentration de Buchenwald, puis au camp de Dora et enfin à celui de Bergen-Belsen. Dans ces camps, il est contraint à des travaux forcés éreintants. À Bergen-Belsen, il sera finalement libéré par l'armée britannique.

Presque toute la famille d'Otto Rosenberg, ses dix frères et sœurs, sa grand-mère, son père, ses tantes et oncles sont victimes du génocide nazi. Sa mère survit, mais décède quelques années plus tard des suites de sa déportation dans les camps.

Otto Rosenberg se marie en 1953 et a sept enfants avec son épouse Christel. Il décède en 2001 à Berlin.



Otto Rosenberg et son épouse Christel en 1951
Source : Gedenkstätte NS-Zwangslager Berlin-Marzahn



Otto Rosenberg (2ème en partant de la gauche) lors d'une commémoration au cimetière de Berlin-Marzahn en 1990
Source : Gedenkstätte NS-Zwangslager Berlin-Marzahn

Les Sinté et les Roms sous le régime nazi

Bien avant 1933 et l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, les préjugés sur les Sinté et les Roms sont très répandus. Les membres de cette minorité sont victimes de discriminations. Peu de personnes les soutiennent. La politique raciste nazie s'appuie sur ces préjugés déjà existants.

Dès 1933, les Sinté et les Roms sont exclus de nombreux domaines de la vie sociale, comme du sport ou de la culture. Ils n'ont plus le droit d'exercer leur profession et sont de plus en plus persécutés. À partir de 1934, de nombreux Sinté et Roms sont stérilisés de force. D'après les lois de Nuremberg, ils sont « étrangers à la race » (« artfremde Rasse »), comme les Juives et Juifs. Les Sinté et les Roms sont fichés et de plus en plus souvent arrêtés par la police, sans raison. À partir de 1940, les premiers transports sont organisés vers les camps de concentration dans la partie occupée de la Pologne. En tout, près d'un demi-million de Sinté et de Roms seront victimes du nazisme.

Après 1945

Dans l'après-guerre, Otto Rosenberg s'engage pour le travail de mémoire sur les crimes nazis. Il se bat pour la reconnaissance et pour l'indemnisation des Sinté et des Roms en tant que victimes du nazisme et s'engage pour l'entente entre la majorité de la société allemande et la minorité des Sinté et Roms.

Pendant de nombreuses années, il est le président de l'association des Sinté et des Roms allemands de la région Berlin-Brandebourg. Otto Rosenberg a contribué au projet du Mémorial des Sinté et des Roms européens assassinés pendant le nazisme inauguré dans le parc de Tiergarten à Berlin en 2012.

Quelques Sinté et Roms essaient d'échapper aux persécutions ou de se défendre. Ils trouvent parfois de l'aide pour arriver à se cacher. Quelques-uns essaient, même en camp de concentration, de s'opposer à leur assassinat en menant des actes de résistance.



Lien vers le site web :
<https://resist-1933-1945.eu/fr/biographies>

Textes : Dr. Stefanie Steinbach, Petra Rosenberg, Anne Schindler ;
Suivi éditorial : Julia Albert, Katharina Klasen, Dr. Christine Müller-Botsch ;
Traduction : Sémil Berg ; Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm ;
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



Cofinancé par
l'Union européenne

Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont uniquement celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne, ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0.
Informations sur les conditions d'utilisation et de modification :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sources

À l'âge de 9 ans, Otto Rosenberg est déporté vers le camp d'internement de Berlin-Marzahn avec sa famille. C'est un camp de détention de Roms. Par la suite, il en parle ainsi :

« Un matin, il était tôt, quatre ou cinq heures, nous avons été réveillés en sursaut par des soldats SA et par des policiers. « Allez, on s'habille ! Vite, vite ! » [...] Nous avons été chargés sur des camions. Notre roulotte a également été emmenée. [...] Nous avons été expédiés à Berlin-Marzahn. Officiellement, le lieu s'appelait : Aire de repos Berlin-Marzahn. [...] Ils nous ont simplement déchargés là. Nous avons été arrêtés. On nous a dit que personne ne devait quitter le terrain.

Il y avait des fossés partout. Les prairies tout autour de nous étaient des champs immenses. Des voitures arrivaient constamment qui pompaient du purin dans les fossés. Ça puait terriblement. »¹

Otto Rosenberg décrit le quotidien dans le camp d'internement de Berlin-Marzahn :

« Normalement, nous n'aurions jamais été dans un tel endroit, ne serait-ce qu'à cause de nos lois, qui l'interdisent. Nous y avons été envoyés contre notre gré.

Toujours plus de personnes arrivaient et il y avait de plus en plus de maladies. Les gens vivaient dans des baraques de tôle ondulée qu'ils s'étaient procuré eux-mêmes, pour avoir une espèce de logement. Il n'y avait rien ici.

Un poste de police fut monté, ça oui. À côté, une baraque pour l'école car nous n'avions plus le droit d'aller à l'école. C'était pour nous la fin. [...]

Quand nous partions, nous devions passer devant le poste de police. [...] Nous n'avions pas le droit de prendre des raccourcis pour aller faire des courses ou à la gare. Celui qui les empruntait risquait de se faire poursuivre par les chiens, d'être tabassé et certainement de payer en plus une amende.

Je me rappelle que quand nous avions besoin de combustibles, nous devions marcher près de 20 minutes à pied. Nous pouvions aller chercher des sacs de charbon d'un demi ou d'un quart de quintal chez le commerçant Willie Haase. Je portais le sac sur les épaules et faisais plusieurs pauses en chemin. J'avais 9 ou 10 ans. [...]

Aller chercher de l'eau, du bois, du charbon – tout ça, je l'ai fait à pied. Parfois, en une journée, je marchais trois ou quatre fois du terrain à l'église de Marzahn. »²

1 Cité dans : Rosenberg, Otto : Das Brennglas. Aufgezeichnet von Ulrich Enzensberger mit einem Vorwort von Klaus Schütz und einem Nachwort von Petra Rosenberg, Berlin 2015, p. 19.
2 *Ibid*, p. 19-22.

Otto Rosenberg raconte la procédure des employé.e.s du « Centre de recherche sur l'hygiène raciale » :

« Je me rappelle une femme qui avait au moins 80 ans, grande, costaude, à qui ils ont rasé les cheveux. [...] Elle n'avait vraisemblablement pas dit la vérité ou pas ce que la Justin ou le docteur Ritter³ voulaient savoir et s'était enfuie. [...] Les deux [...] l'ont retrouvée et ramenée avec l'aide de la police. Puis ils lui ont rasé les cheveux. [...] Il faisait déjà froid, et en plus ils l'arrosaient avec de l'eau gelée. Elle devait rester là, debout. Elle est décédée en l'espace de trois jours, je crois. »⁴

Otto Rosenberg est déporté au camp de concentration et au centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau peu avant son 16ème anniversaire en 1943. Il décrit comment il a quotidiennement cotôyé la mort et les réactions que cela produisait en lui :

« Je ne sais pas aujourd'hui, si je passais à côté d'un tas de cadavres, si je serais dépourvu de toute sensation, mais à Birkenau, je m'y étais habitué. Les cadavres faisaient partis du quotidien. Ils étaient là, tout simplement et on devait les voir. [...] On ne pouvait pas ne pas les voir. [...] Le tas de cadavres était directement derrière l'infirmerie. Les morts étaient envoyés là-bas. Entassés. Déposés. Les uns sur les autres. Jetés. Par-dessus, toujours plus haut. Tous nus. Le tas atteignait tous les soirs plus de deux mètres de haut. [...] Les gens deviennent, comment dire, insensibles. Dans notre état, nous aurions dû nous laisser mener à l'abattoir comme des agneaux. Exactement comme cela. Nous en étions arrivés là. »⁵

³ Le docteur Robert Ritter était le directeur du « centre de recherche sur l'hygiène de la race » (« Rassenhygienische Forschungsstelle »), Eva Justin était son adjointe.

⁴ *Ibid*, p. 27.

⁵ *Ibid*, p. 81 et suiv.

La veille de la révolte le 16 mai 1944, une partie Roms du camp de concentration et de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau décident de se défendre :

« Nous étions complètement blasés. Et pourtant, nous nous sommes défendus. Nous devions être brûlés, nous les Sintés (groupe ethnique Rom). Tous. [...] Nous savions déjà ce qui allait se passer. Tous étaient armés – avec des pelles, des bûches, des marteaux, des pioches, des houes, des fourches, nos outils de travail et ceux qu'on pouvait trouver. Les gens se disaient : « Bien, s'ils veulent nous prendre, alors nous ne vendrons nos vies qu'au prix le plus cher. Nous ne nous rendrons pas. »⁶

Otto Rosenberg est le seul des 11 enfants de la famille à avoir survécu au génocide :

« Savez-vous, ce qui me rend souvent songeur, c'est la question : pourquoi ai-je survécu ? Je n'ai pas de réponse à cette question. Toute ma famille, tous mes frères et sœurs, tout ce qui m'était cher, personne n'a survécu. [...] On dit : maintenant tu es libre, réjouis-toi. Je n'ai pas pu me réjouir tant que ça car mes frères et sœurs me manquent aujourd'hui encore. »⁷

⁶ *Ibid*, p. 84 et suiv.

⁷ *Ibid*, p. 71.

Littérature

Rosenberg, Otto : Das Brennglas. Aufgezeichnet von Ulrich Enzensberger mit einem Vorwort von Klaus Schütz und einem Nachwort von Petra Rosenberg, Berlin 2015.



Lien vers le site web :
<https://resist-1933-1945.eu/fr/biographies>

Textes : Dr. Stefanie Steinbach, Petra Rosenberg, Anne Schindler ;
Suivi éditorial : Julia Albert, Katharina Klasen, Dr. Christine Müller-Botsch ;
Traduction : Sémil Berg ; Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm ;
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont uniquement celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne, ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0.
Informations sur les conditions d'utilisation et de modification :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>